
Parcours de l'incroyance, XVI^e-XVIII^e siècle (suite)

Alain Mothu



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19554>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 599-600

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Alain Mothu, « Parcours de l'incroyance, XVI^e-XVIII^e siècle (suite) », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19554>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Parcours de l'incroyance, XVI^e-XVIII^e siècle (suite)

Alain Mothu

Alain Mothu, *ingénieur d'études à l'Université Paris-IV*

- 1 LA légende pieuse du charbonnier qui, questionné par le Diable sur sa foi, lui dit croire tout ce que croit l'Église, nous a servis de point de départ. Il fut un temps où cette *fides*, geste contractuel de confiance devenu *habitus*, définissait la foi du grand nombre, étant jugé suffisante à son salut et le préservant des dérives hérétiques. Cependant la *fides* évoluera : au XVI^e siècle, elle prendra le sens d'une performance intime à valeur cognitive. Dès lors, elle sera davantage un idéal individuel qu'une réalité sociale et sera logiquement exposée, comme les valeurs héroïques et les vertus humaines, à la critique anthropologique des « illusions du moi » qui se développe au XVII^e siècle. On a parlé alors d'une « démolition du héros » : on assiste dans le même mouvement, et fort logiquement (le dévot étant devenu héros lui-même, cf. Cléante dans *Tartuffe*) à une « démolition du croyant », dont les témoins ne manquent pas (Molière, Bayle, Saint-Évremond, Pascal lui-même...) et dont le christianisme peinera à se relever.
- 2 Nous sommes ensuite revenus sur le vieux sentier – déjà pratiqué l'an passé – des « professions maudites », ces pratiques humaines qui, de par leurs objets ou leurs méthodes, ont été historiquement considérées comme dangereuses pour la foi, conduisant à l'indifférence ou à l'hostilité envers Dieu ou la religion, et qui nous démontrent, s'il était besoin, que l'incroyance est affaire de *praxis* autant et même plus que de théorie. Le cas exemplaire de la médecine nous a spécialement retenus. Celle-ci, en se posant d'emblée comme médecine du corps et de l'esprit mêlés, ne pouvait que faire ombrage concurrentiel au christianisme, au *Christus medicus* et à la prière qui guérit (cf. Jacques V, 13-16). Les choses ne feront ensuite que s'envenimer.
- 3 Un cas dont les médecins se sont justement beaucoup préoccupés, fut celui des monstres. Depuis l'Antiquité, la monstruosité représente un « lieu » philosophique critique concernant la providence divine. Avec l'aide de Patrick Graille (intervenant), nous avons étudié tous les efforts déployés par le christianisme, à partir de saint

Augustin, pour stériliser l'interrogation désobligeante que suscitait le phénomène (cela, avons-nous vu, avec un succès limité).

- 4 Un autre cas remarquable de tentative de stérilisation idéologique, touche le blasphème, volontiers mis sur le compte de l'emportement, voire regardé comme un hommage en creux rendu à la réalité de ce qu'il offense. C'est pourquoi nous nous sommes penchés, non sur le franc blasphème, mais sur celui qui se lovait dans l'équivoque et dont l'intention, par là, était paradoxalement plus nette. Ainsi l'oreille, envisagée comme un organe sexuel alternatif, ne rend-elle pas vraiment hommage à la vierge Marie, supposée, selon une légende tenace, avoir conçu le Christ *per aurem*. Le dogme et mystère central de l'Incarnation est ici atteint. « L'équivoque blasphématoire » a fait l'objet d'une journée d'étude co-organisée avec Jean-Pierre Cavaillé, rassemblant aussi Dominique Bertrand, Filippo Dangelo, Sophie Houdard et Claudine Nédelec, dont les actes sont en cours de publication.
- 5 Nous avons prolongé ce sujet en nous intéressant à un singulier mystificateur, Pierre Brisset, sieur du Sauvage, auteur en 1637 d'un faux arrêt du Parlement de Grenoble qui incluait un énorme, quoique discret blasphème contre la Vierge. Lors de la même séance, Jean Letrouit est venu nous parler d'un autre grand mystificateur devant l'Éternel, Marc Antoine de Muret (1526-1585), également fort suspect d'athéisme. D'autres cas ayant été mis en exergue, dont celui de Cyrano, nous nous sommes demandés si – suivant une suggestion de François de Graux – une relation non accidentelle pouvait avoir rattaché autrefois « libertinage » et goût de la mystification.
- 6 Si un athée au moins ne chercha pas à mystifier son lecteur, c'est bien l'auteur du *Theophrastus redivivus* (ca. 1659), dont Nicole Gengoux est venue nous conter les « fortunes et infortunes » lors d'une ultime séance qui eut pour cadre général la question de la réception, et particulièrement de la stérilisation ou récupération des témoignages froissant l'Image saint-sulpicienne d'un Ancien Régime globalement croyant.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe